

ParaBOles

**Maintenant
Seigneur**

*La liturgie des
Heures, une prière
pour tous*

Toute Foi

*Le discernement
spirituel*



**“On ne naît
pas chrétien,
on le devient”**

Echos de l'ouverture du synode

En ton Nom seulement nous sommes ici réunis (Prière Adsumus, d'Isidore de Séville, pour un synode)

Durant l'année pastorale 2012-2013, le synode diocésain entre dans une nouvelle phase. En effet, l'assemblée synodale va discerner, à partir des questions posées par l'évêque et à partir des propositions envoyées par les équipes synodales, les grandes orientations pastorales du diocèse.

En quatre sessions de travail et de prière, les membres de l'assemblée synodale vont débattre et voter à propos de quatre thèmes, dont voici une synthèse, telle qu'elle a été exprimée lors des célébrations de lancement à Tournai, Mons et Charleroi, en février 2012.

Comment l'Eglise est-elle sacrement, signe et moyen, de l'union profonde avec Dieu et de l'unité avec tous les humains ? Au nom de cette mission, quelle est notamment la place de la liturgie ? Comment situer les sacrements de l'initiation chrétienne dans le devenir chrétien ? Comment situer l'assemblée eucharistique du dimanche comme témoignage de l'Evangile ?

Il y a dans notre diocèse 49 unités pastorales et quantité de secteurs pastoraux non liés à un territoire : l'annonce de la Parole de Dieu, la formation liturgique ; l'initiation à la prière, à la liturgie, les pèlerinages ; le service de la société sous toutes ses formes, l'enseignement, les soins de santé, les prisons, le service pastoral des jeunes, l'accueil des migrants et des réfugiés, le dialogue œcuménique et interreligieux. Dans les unités pastorales et parmi ces secteurs non territoriaux, quels sont les lieux où l'Eglise est clairement manifestée ? Où trouve-t-on l'Eglise, avec tous les aspects de son être et de sa mission ?

Dans l'Eglise, tous les baptisés sont appelés à témoigner du Christ. Parmi eux, quelques-uns sont appelés à exercer un ministère particulier au service de tous : les prêtres et les diacres. Parmi tous les baptisés, quelques-uns sont appelés à la vie consacrée, comme moines ou moniales, religieux ou religieuses, vierges consacrées, membres d'un institut séculier ou d'une famille spirituelle. Comment l'Eglise diocésaine peut-elle manifester l'appel à devenir prêtre, ou diacre ? Comment l'Eglise diocésaine peut-elle témoigner de l'appel du Seigneur à s'engager dans la vie consacrée ? Quels sont les ministères et les fonctions ecclésiales nécessaires pour le diocèse dans l'avenir ?

Les parents ont la mission d'initier leurs enfants à la foi, d'accompagner leurs enfants à devenir chrétiens. Comment le diocèse peut-il aider les parents à remplir cette mission ? Comment le diocèse peut-il encourager les fiancés, les jeunes couples et, finalement, les couples de tous âges, à devenir chrétiens dans la société actuelle ?

Les membres de l'assemblée synodale auront le temps de partager avec d'autres afin de progresser dans la réflexion, le discernement et les choix à faire. Puissions-nous les porter dans la prière et les aider dans la mission importante qu'ils ont reçue comme membres de droit, membres élus et membres cooptés.

Merci à chacune, à chacun pour ce beau témoignage de la foi dans la société actuelle.

+ Guy,
Evêque de Tournai



Edito

2 En toutes lettres

L'assemblée synodale

4 Maintenant Seigneur

La liturgie des Heures, une prière pour tous

Dossier

« On ne naît pas chrétien, on le devient »

6 Vive le catéchuménat pour une Eglise en éveil

8 Vivre en Dieu, être avec le Christ

10 Dieu, tu es mon Dieu, je te cherche dès l'aube...

12 "Je crois en un Dieu qui invite l'homme à se faire plus humain..."

14 Le chemin vers Dieu

15 Les jeunes pousses se portent bien !

16 "Vous sentez-vous bien accueillie dans votre paroisse ?"

17 "J'ai beaucoup reçu et je désire transmettre aux autres"

18 Gens de lettres qui se retournent vers la Foi

20 Au coeur d'une relation : un désir profond

21 Ça bouge

Le synode est en marche

22 Toute Foi

Le discernement spirituel

On ne naît pas chrétien, on le devient » : cette affirmation de Tertullien (entre le 2ème et le 3ème siècle de notre ère) était le leitmotiv de la lettre « Devenir adulte dans la foi. La catéchèse dans la vie de l'Eglise », publiée en 2006 par les Evêques de Belgique. C'est aussi l'intitulé que nous avons choisi pour ce dossier de Paraboles consacré aux catéchumènes et aux « recommençants », ces chrétiens qui redécouvrent leur foi. Et une catéchiste mouscronnoise, dont nous publions le témoignage dans ces pages, n'hésite d'ailleurs pas à dire : « Je suis passée de la croyance à la Foi. »

Qu'il soit « né chrétien » au sens littéral de l'expression (c'est-à-dire baptisés à la naissance) ou qu'il ait reçu les sacrements de l'initiation chrétienne (baptême, confirmation, eucharistie) à l'âge adulte, chacun se voit invité à cette conversion (du verbe latin qui signifie : se tourner à nouveau).

« Devenir chrétien ou le redevenir », c'était aussi le thème de la session de formation donnée à Mons en mars dernier par le diocèse de Tournai. Et notre revue mensuelle « Eglise de Tournai » d'écrire en présentant ces deux journées : « En ce début de 21ème siècle, il est possible de devenir chrétien. Entendons : de le devenir vraiment, en son cœur, et non pour des raisons sociales. La preuve en est que l'Eglise accueille chaque année en son corps nombre de catéchumènes qui demandent le baptême, et beaucoup de baptisés éloignés qui veulent éprouver ou retrouver la saveur de la foi. »

Pour un grand nombre de chrétiens, le baptême des adultes demeure, il faut bien le dire, une réalité méconnue. D'où ce dossier publié en collaboration avec le service diocésain du catéchuménat. Nous remercions tout particulièrement sa responsable, Christine Merckaert, et l'un de ses membres, le vicaire épiscopal Philippe Versmeersch, qui ont participé aux travaux du comité de rédaction.

Hubert Wattier

Paraboles info

Depuis trois ans et demi, Geneviève Frère assurait le secrétariat de rédaction des revues diocésaines « Eglise de Tournai » et « Paraboles ». Le numéro que vous tenez en main est le dernier préparé par elle. Si elle quitte le service presse et communication, c'est pour entamer à Louvain-la-Neuve un doctorat en théologie pratique. Mais elle n'y sera pas coupée de notre diocèse puisque ses recherches auront pour thème la synodalité. Elle y oeuvrera sous la responsabilité du professeur Arnaud Join-Lambert, spécialiste de la question. Merci à Geneviève pour son travail mené à Tournai avec soin et enthousiasme.

Comité de rédaction : Geneviève Frère, Olivier Fröhlich, Philippe Pêtre et Hubert Wattier.

Rédacteur en chef : Hubert Wattier.

Réalisation : Paraboles est réalisé par l'équipe Presse et Communication du diocèse : Geneviève Frère, Thomas Leclercq, Pierre Vasseur et Hubert Wattier.

Abonnements : 069.452.665 ou publications@evechetournai.be – Prix : 12 € (4 numéros par an) – Compte n° BE37 7320 1283 0828 – Evêché de Tournai. **Impression :** Flyer.be **Editeur responsable :** Olivier Fröhlich, 1 Place de l'Evêché, 7500 Tournai.

Papier : papier recyclé 115g. - papier Bio Line est un papier de la gamme Cyclus.

La liturgie des Heures, une prière pour tous

Un chemin de prière et une prière pour le chemin
nous sont offerts.

Par sr Miriam,
religieuse de l'Assomption

L'autre jour tu es venu me voir, déconcerté par la parole que tu venais de trouver dans la Bible : *priez sans cesse* (Lc 18,1ss) et encore *veillez et priez en tout temps ou priez sans relâche* (1Th 5,17). *C'est impossible, m'as-tu dit: notre vie de foi est-elle piégée dès le début?* Emue de ta détresse, je suis restée au niveau de généralités comme *il existe beaucoup d'écoles, de chemins de prière chrétienne pour nous faire avancer dans une vie d'intimité avec le Seigneur ...* Aujourd'hui je voudrais partager un chemin de prière qui m'est cher.

Il s'agit de *Prière du Temps Présent* appelé parfois le bréviaire. C'est un livre que l'Eglise a mis à la disposition de fidèles, en langue vernaculaire depuis le Concile Vatican II. Peu connu il ne paye pas de mine car c'est un livre sobre d'apparence et sans illustration. A l'ère de la BD, c'est presque un crime ! Même s'il est une adaptation de l'office monastique, il n'est pas la chasse gardée des prêtres et des religieux mais est destiné à tous les fidèles. Son titre est déjà tout un programme. Par la consécration de moments de temps à Dieu, c'est tout le temps et toute la création, la vie entière qui lui sont offerts. Autrement dit, si on veut prier tout le temps, il faut commencer à prier régulièrement à des temps fixes.

Concrètement, la *Prière du Temps Présent* propose une liturgie pour quatre grands moments de la journée : le matin, le midi, le soir et la nuit avant le coucher. Il y a aussi une proposition pour un temps d'attente, que ce soit la veille de la nuit ou un temps de patience dans la journée. Cette prière, coupée en cycles de quatre semaines, suit aussi les grandes saisons de l'année liturgique. A l'intérieur d'une semaine, certains jours ont leur coloris propre : le jour de la résurrection, la passion, l'institution

de l'eucharistie, l'espérance de la Vierge Marie. Les fêtes des saints scandent l'année aussi et nous font prier avec nos aînés dans la foi. L'alternance entre moments plus festifs et plus sobres garde notre attention en éveil. Elle aide à nous décentrer de nous-mêmes car elle ne dépend pas de nos humeurs de jour !

Chaque heure ou office comporte un hymne, un ou plusieurs psaumes, une lecture biblique plus ou moins longue et des prières (litanique, oraison, le Notre Père). Les hymnes sont des compositions poétiques anciennes ou modernes et témoignent de la foi et de la créativité des croyant(e)s à travers les âges. La Parole de Dieu représentée par les psaumes, les cantiques et les lectures bibliques, nous est donnée comme pour nous apprendre le langage de la foi. Nos parents nous avaient appris à parler quand nous étions petits; par les psaumes, Dieu nous donne les mots pour que nous puissions nous adresser à lui. Par les paroles des psaumes, Il met sur nos lèvres les mêmes paroles

que le Christ Jésus lui-même a priées.

Trois notions, comme trois brins liés ensemble formant un fil, traversent tous les offices. Le premier est l'évocation de la lumière du jour ou l'obscurité de la nuit. Il s'agit donc d'une célébration du cosmos matériel et de son Créateur mais aussi de la réalité spirituelle dont la lumière et les ténèbres sont symboles. Le deuxième brin met en relief

l'une ou l'autre facette du mystère du Christ. Le troisième renvoie à un aspect de l'activité humaine (travail, repos, combat...).

Certes, nous ne

sommes pas aptes à être attentifs à tout à la fois, mais en prêtant nos yeux, nos oreilles, notre souffle et notre bouche aux mots de l'office, nous donnons hospitalité à ces mystères et nous leur permettons de grandir en nous.

Trois notions, comme trois brins
liés ensemble formant un fil,
traversent tous les offices.

Chaque heure liturgique a sa coloration propre. Les **laudes**, la **prière du matin**, sont teintées par la louange, par la fraîcheur des commencements, par le souvenir de la résurrection du Christ. Elles débutent avec une supplication "Dieu viens à mon aide !" et un psaume invitational. Notre louange est à la fois grâce à Dieu et l'occasion d'inviter tous nos frères et nos sœurs à se joindre à nous pour la prière. C'est un moment de prière déployée. Il comporte deux psaumes (donc au moins un de louange) et un cantique de l'ancien testament. On chante aussi le cantique de Zacharie, tiré de l'évangile de Luc : en ce jour qui commence, nous sommes à l'aurore du salut !

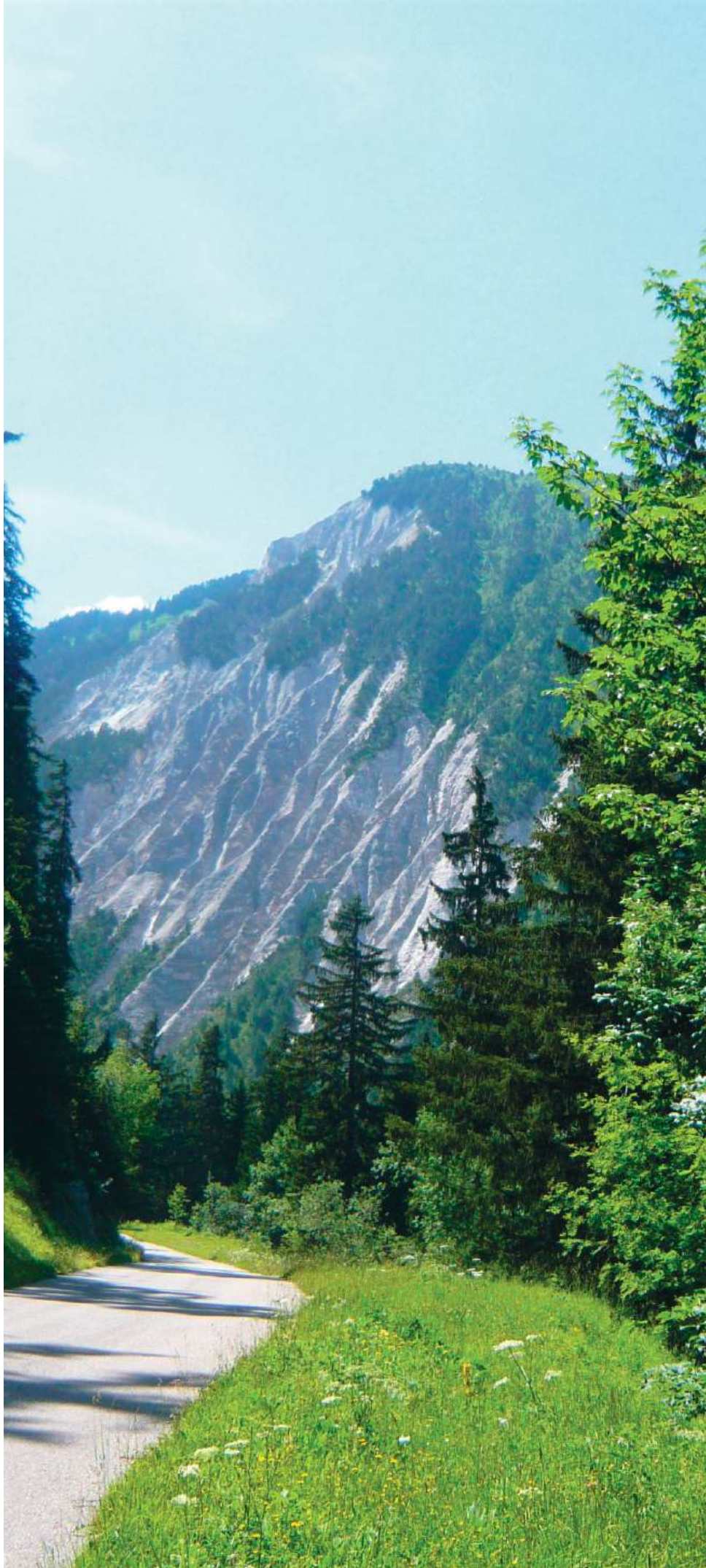
La prière ou '**office du milieu de jour**' reflète le combat, la fatigue, voire le découragement qui nous guettent en plein jour. Les psaumes sont des supplications, que nous pouvons faire nôtres même quand tout va bien pour nous. Le Christ lui-même a connu l'épreuve; beaucoup de nos frères et sœurs y sont astreints : c'est avec eux et pour eux que nous prêtons nos voix. Et quand nous-mêmes nous sommes dans la détresse, il est bon de pouvoir crier, hurler même, sachant que c'est le Seigneur dans son Eglise qui nous donne les mots.

Le **soir** aux **vêpres**, nous sommes à la fin de la journée de travail. C'est le *tout est accompli* du Christ qui donne le ton, remise confiante du monde à Dieu, action de grâce et intercession mêlées. Avec Marie, on magnifie le Seigneur pour les merveilles qu'il a accomplies : *Saint est son nom*.

Juste avant le coucher, un autre office nous est proposé : les **complies**. Court, cet office met en parallèle le sommeil et la mort, les ténèbres dues à l'absence du soleil et les dangers de la nuit. Par le sommeil, nous mimons notre mort, certains que le Seigneur accueillera notre vie dans sa miséricorde comme il a accueilli Son fils unique: *Entre tes mains Seigneur, je remets mon esprit*.

Ceux et celles qui prient l'office depuis longtemps font l'expérience que petit à petit, les mots, les images, la musique de cette prière nourrissent leur imagination, leur mémoire, leur intelligence. L'Esprit Saint, qui nous transforme souvent à notre insu, cultive les brins de prières que la liturgie pose en nous. Sans doute, nous n'avons pas l'impression de prier sans cesse - car nous n'en sommes pas encore là. Par sa parole chantée et ruminée dans la liturgie, le Seigneur prend davantage de place en nous et nous met en route. Un jour nous pourrions exulter: *Il a pris possession de son Règne, le Seigneur, maître de tout !*

Bon chemin de prière, mon ami.



Vive le catéchuménat pour une Eglise en éveil

L'expérience du catéchuménat nous situe dans l'enjeu vital de l'être et de la mission de l'Eglise, dans la mouvance de l'envoi du Christ ressuscité: « De toutes les nations, faites des disciples, baptisez-les au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit; et apprenez-leur à garder tous les commandements que je vous ai donnés » (Matthieu 28, 19-20).

Par l'abbé Philippe Vermeersch

Comme le dit le *Directoire général de la catéchèse*, « le catéchuménat baptismal est le modèle dont s'inspire l'action catéchétique de l'Eglise » (n°90).

Le catéchuménat, une expérience à la source de l'Eglise

Dans les Actes des Apôtres, le récit de la venue de l'Esprit Saint à la Pentecôte, suivi du discours de Pierre à la foule, se conclut par ces mots: « la communauté s'augmenta ce jour-là d'environ trois mille personnes » (Actes des Apôtres 2,41). Un peu plus loin, nous apprenons que « tous les jours le Seigneur faisait entrer dans la communauté ceux qui étaient appelés au salut » (Ac 2,47). L'Eglise se constitue quand le Seigneur lui adjoint des nouveaux venus à la foi. Le décret conciliaire sur l'activité missionnaire de l'Eglise *Ad Gentes* présente le catéchuménat dans son 2^{ème} article qui parle de la prédication de l'Evangile et du rassemblement du Peuple de Dieu. Le catéchuménat est tout à la fois un temps de conversion personnelle où le nouveau converti passe du vieil homme au nouvel homme et un temps d'introduction dans la vie de la foi, de la liturgie et de la charité du Peuple de Dieu (cf. n°s 13 et 14).

Au sein de notre Eglise diocésaine, le témoignage des nouveaux disciples du Christ est un signe de vitalité spirituelle: ils attestent par leur démarche de l'appel constant du Christ qui les sauve et veut les faire vivre de l'Evangile. A leur contact, notre Evêque, les communautés chrétiennes qui les entourent, tous ceux qui s'impliquent dans leur accueil et leur accompagnement, découvrent tout un style de vie en Eglise.

Une identité pascale

L'identité chrétienne dans laquelle les catéchumènes entrent par étapes rappelle que notre humanité aimée de Dieu est appelée à se laisser constamment renouveler par la grâce pascale. Le mystère pascal de la mort et de la résurrection de Jésus appelle de nouveaux rapports humains. Par les sacrements d'initiation, le Christ fait de nous des fils et des frères par l'adoption filiale. Les catéchumènes vivent avec intensité cette expérience de foi et donnent à l'Eglise de la vivre avec eux en chaque vigile pascale et tout au long du cheminement catéchuménal. Seule une Eglise qui chemine au pas des hommes sans donner l'apparence d'être arrivée au terme de son cheminement peut susciter la conversion et soutenir la marche de ceux qui cherchent le chemin de la Vie. Célébrons nos eucharisties dominicales comme le mystère d'un amour vainqueur qui assume nos vies avec ses aspirations et ses tourments pour les mûrir dans l'espérance de la gloire. La sainteté du Père ne vient pas couronner nos mérites mais s'offre à nous comme un chemin de conversion confiante dans l'opacité de notre humanité encore marquée par le mal sous toutes ses formes. Le catéchuménat lié à la victoire pascale éveille les chrétiens de souche à l'inattendu et la rencontre bouleversante de Dieu.

Un itinéraire jalonné de rites

La mise en œuvre du catéchuménat met en lumière le rôle de la liturgie dans la vie personnelle et ecclésiale. Le *Rituel de l'initiation chrétienne des adultes* décrit l'itinéraire que parcourt celui qui veut devenir chrétien. Les accompa-



teurs soulignent souvent dans leur expérience la souplesse de cet itinéraire quant à la durée et aux seuils que chacun franchit en fonction de son histoire et de son milieu. C'est un chemin à construire pas à pas et à parcourir ensemble - candidat, accompagnateurs, prêtre, communauté, parrain, marraine, famille, amis.

La logique de la démarche catéchuménale est celle d'une initiation à la vie chrétienne, il s'agit d'un processus de transformation de la personne. Les rites ont une fonction symbolique qui marque les personnes et le groupe qui les entoure. La mystagogie consiste à relire avec celui qui est passé à travers les rites que l'Eglise lui fait vivre l'action de Dieu dans son cœur. Cette relecture expérimentée au long du parcours prépare bien le temps de la mystagogie qui fait partie intégrante du Rituel de l'initiation, surtout pour approfondir la portée de l'eucharistie dans la vie chrétienne une fois célébrés les sacrements d'initiation.

Il nous apparaît que le processus catéchuménal et sa ritualité deviennent le modèle d'une proposition de la foi qui suppose une attitude de confiance et de reconnaissance: confiance vis-à-vis de la capacité de cheminement des personnes auxquelles on s'adresse et reconnaissance que la Parole de Dieu résonne déjà en elles.

L'itinéraire du catéchumène est un chemin à construire pas à pas et à parcourir ensemble .

Ce processus nous garde en tant que communauté de foi en émerveillement et en démaîtrise par la démarche d'accompagnement.

L'Eglise qui engendre

Les paroisses sont des lieux où la vie chrétienne des nouveaux baptisés doit pouvoir se déployer, lieux de germination où l'inouï de Dieu puisse résonner. Depuis la plus haute antiquité chrétienne, l'Eglise est présentée comme une mère qui engendre à la vie du Christ par l'annonce de la Bonne Nouvelle et la célébration des sacrements. L'Eglise est faite pour que l'Evangile soit annoncé et féconde des

vies nouvelles. Le processus d'initiation qui incorpore au Christ et à son Corps ecclésial transforme ceux qui en portent la charge. L'engendrement à la foi né-

cessite un accompagnement fait d'écoute, de dialogue, de partage de la Parole de Dieu et se déploie dans les choix de vie qui « incarnent » la foi. Chaque communauté chrétienne est sommée de vivre sa marche au rythme du frère et de déchiffrer avec lui les appuis de foi provoqués par les situations de sa vie. « L'institution catéchuménale accroît dans l'Eglise la conscience de la maternité spirituelle qu'elle exerce dans toute forme d'éducation à la foi » (*Directoire général de la catéchèse* 91).

Vivre en Dieu, être avec le Christ

Dans la Bible, devenir chrétien commence par la rencontre du Dieu vivant et s'enracine dans la communion au Christ.

Par l'abbé Olivier Fröhlich

Un jour, nous racontent les Actes des Apôtres, les disciples reçurent à Antioche le nom de « christianoi » (Actes 11,26). C'est le mot grec que l'on traduira par « chrétiens ». Formé à partir du nom de Christ, il signifie « partisans, adeptes du Christ ». Ce sont apparemment des non-chrétiens qui ont donné ce sobriquet aux disciples, pour les distinguer des Juifs, mais il leur deviendra bientôt une fierté : « ... chrétien, qu'il n'en ait pas honte, qu'il glorifie plutôt Dieu de porter ce nom » (1 Pierre 4,16).

Qu'est-ce qui fait qu'aujourd'hui, nous aussi, nous portons ce beau nom de chrétiens ?

Rencontre

Tout commence par une relation personnelle. Cette découverte traverse les Ecritures : il ne s'agit pas d'adhésion à une idéologie ou à une morale, mais de la rencontre de deux libertés. Tout au long de l'expérience spirituelle du peuple de la Bible, Dieu se donne à connaître, il vient adresser la parole à l'homme, qui choisit de répondre à cet appel.

Abraham le premier entendit Dieu l'inviter à se mettre en route. Parti vers l'inconnu, le patriarche découvre que Dieu demeure à ses côtés dans les pérégrinations de son existence, et qu'il lui offre sa bénédiction. Moïse lui aussi accueillera la voix du Seigneur, qui jaillit du buisson ardent pour se révéler à lui (« Je suis celui qui est », Exode 3,14) et l'inviter sur de nouveaux chemins de libération. Moïse entraînera le peuple au désert, où il scellera l'Alliance et vivra le compagnonnage avec son Seigneur. Au désert, Dieu et le peuple apprennent à se connaître, pour que grandisse la confiance.

Les prophètes se feront régulièrement les chantres de cette Alliance, rappelant le temps béni du désert, et n'hésitant pas à recourir au discours amoureux pour évoquer la relation entre Dieu et l'homme : « c'est moi qui vais la séduire, je vais la conduire au désert et je parlerai à son cœur » dit le Seigneur (Osée 2,16).

Devenir chrétien signifie faire la rencontre de Jésus, le Christ, pour marcher à sa suite.

A chaque fois, c'est Dieu qui prend l'initiative de s'adresser à un homme, qui lui révèle qui il est et l'assure de sa présence à ses côtés. « Dieu nous a aimés le premier », rappellera Saint Jean (1 Jean 4,10.19), et notre engagement à sa suite n'est jamais que la réponse à cet amour offert.

Jésus, le Christ

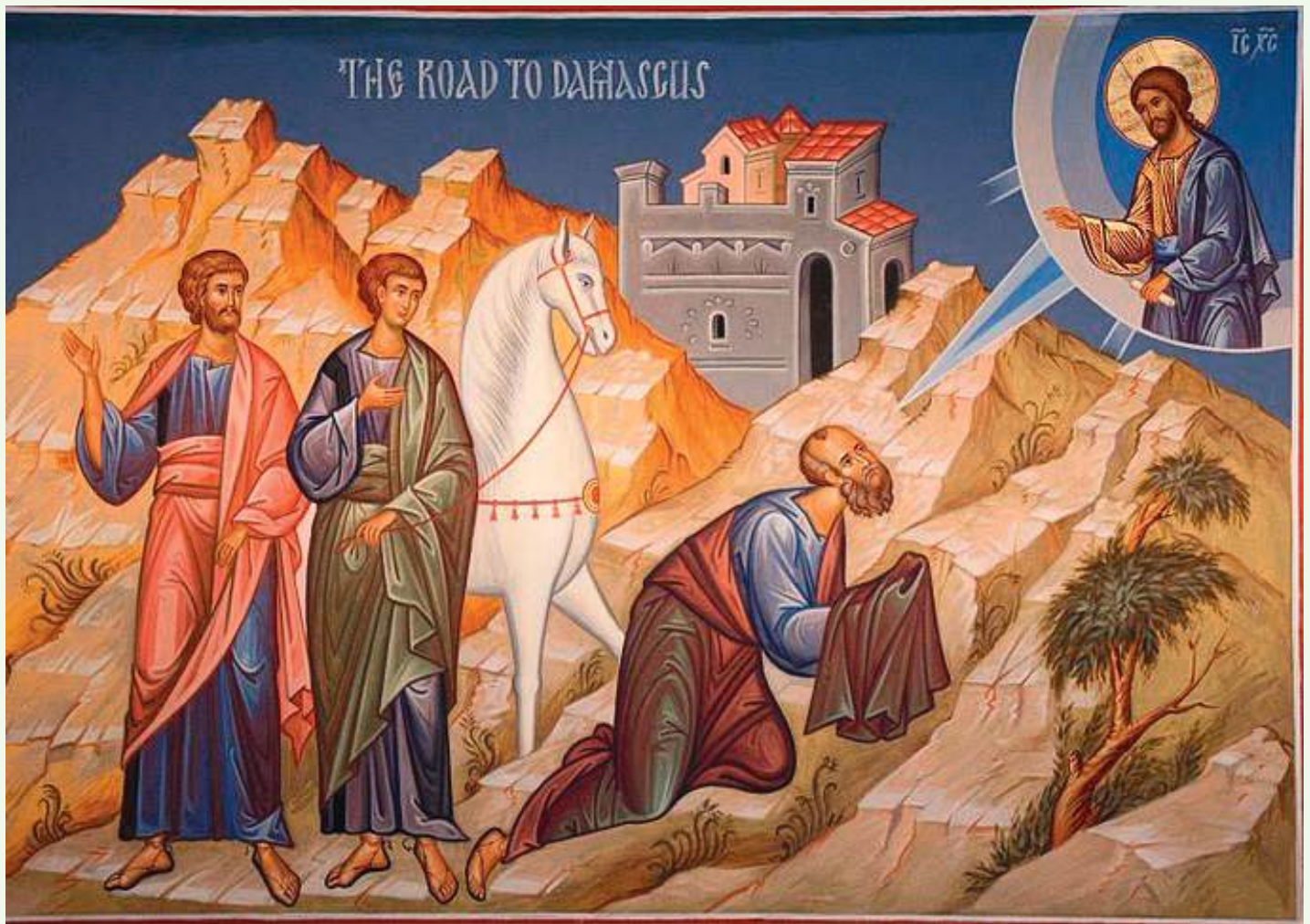
Cette expérience croyante comme rencontre de Dieu, qu'évoque le Premier Testament, s'accomplira dans l'incarnation de Jésus. Désormais, « le Verbe s'est fait chair, et il a habité parmi nous » (Jean 1,14). Devenir chrétien signifie faire la rencontre de Jésus, le Christ, pour marcher à sa suite. Nous venons d'une époque où l'on était baptisé par tradition familiale et où l'on avait parfois oublié l'importance de cette relation personnelle. L'évolution de notre société et l'expérience du catéchuménat nous rappellent aujourd'hui ce que la Bible ne cesse d'évoquer à travers tant de récits et de poèmes : l'expérience croyante doit s'enraciner dans la relation à Dieu.

On comprend alors pourquoi les évangiles multiplient les récits de rencontre de Jésus : un lépreux, une samaritaine, un homme riche, un sourd muet, un paralytique,... Régulièrement retentit l'invitation : « viens, suis-moi ». Et il choisit douze apôtres parmi ses disciples d'abord « pour être avec lui » (Marc 3,14). C'est l'occasion, pour les auteurs sacrés, de nous aider à approfondir l'expérience croyante : se laisser toucher, inviter, aimer par le Seigneur.

Baptême et don de l'Esprit

Après la Résurrection, la première communauté est appelée à prolonger cette relation au Christ, qui a promis de rester présent à ses côtés (Matthieu 28,20). On devient désormais disciple de Jésus par le baptême et le don du Saint-Esprit, et c'est à l'Eglise qu'est confiée cette mission (Matthieu 28,19 ; Actes 1,8).

La Parole de Dieu et le témoignage des disciples doivent conduire au Seigneur. L'eunuque éthiopien qui a été touché par l'Ecriture – il lit le prophète Isaïe – est en peine d'aller au cœur du mystère évoqué par cette Parole. « Comprends-tu vraiment ce que tu lis ? Et comment le pourrais-je si je n'ai pas de guide ! » (Actes 8,30-31). Philippe éclairera cet étranger en lui annonçant



Sur le chemin de Damas, Paul rencontre le Christ

« la bonne nouvelle de Jésus » (Actes 8,35), puis il le baptisera.

Les Actes des Apôtres évoquent régulièrement ceux qui rejoignent la communauté des croyants par le baptême et le don de l'Esprit, depuis le jour de la Pentecôte. Parmi eux, le jeune Saul, qui deviendra l'apôtre Paul. Sur la route de Damas, il rencontre le Christ : « Je suis Jésus, celui que tu persécutes » (Actes 9,5). Il restera profondément marqué par cette expérience. Accueilli par la communauté chrétienne de Damas, il sera baptisé par Ananias et recevra l'Esprit Saint (Actes 9,10-19).

Communión au Seigneur

Paul décrira avec force ce que signifie devenir chrétien. La rencontre de Jésus se prolonge dans une communion avec le Christ. Les chrétiens ne peuvent plus marcher avec Jésus sur les routes de Galilée, mais ils participent au mystère de sa Pâque.

Pour Paul, la mort et la résurrection du Christ transforment la situation de l'humanité : le Fils de Dieu « est mort pour tous afin que tous les vivants ne vivent plus pour eux-mêmes mais pour celui qui est mort et ressuscité pour eux » (2 Corinthiens 5,14). Par le baptême,

nous participons déjà à cette vie nouvelle inaugurée par le Christ (Romains 6,3-8), une vie qui signifie la victoire sur le péché une fois pour toutes, et la capacité de vivre uniquement pour Dieu : « considérez que vous êtes morts au péché et vivants pour Dieu en Jésus Christ » (Romains 6,11).

Devenir chrétien, c'est donc faire l'expérience d'une communion profonde au Christ, comme tous les membres sont reliés au Corps (1 Corinthiens 12,12-27 ; Romains 12,4-5) ou les sarments à la vigne (Jean 15,1-10). Ce qui fait dire à l'apôtre : « Avec le Christ, je suis un crucifié » (Galates 2,19). « Avec le Christ », « en Christ » : Paul affectionne ces deux expressions pour dire la nouveauté de l'être croyant, la participation au mystère de la pâque du Seigneur. Et Paul prolonge en évoquant la présence du Christ dans sa vie : « Je vis, mais ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi » (Galates 2,20).

Tout naît de la rencontre de Dieu, de la découverte de se savoir aimé, et se prolonge dans l'union au Christ, par l'Esprit reçu au baptême, qui travaille notre cœur et notre être pour nous rendre dignes de la vie nouvelle qui nous est offerte. « Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle création » (2 Corinthiens 5,17).

Dieu, tu es mon Dieu, je te cherche dès l'aube...

La démarche catéchuménale est un long cheminement pour mûrir ce qui parfois au départ ne semble être qu'une question, une intuition ou un désir inexplicable. Parcours personnalisé, compagnonnage dans la confiance, étapes rituelles... un processus qui progressivement rend le cœur brûlant et appelle à vivre de cette Vie nouvelle pleinement offerte par les sacrements de l'initiation.

Par Christine Merckaert,
responsable du service diocésain du catéchuménat

Dieu, tu es mon Dieu, je te cherche dès l'aube...

C'est là le cri du psalmiste (Psaume 62) et ce sont ces mêmes mots que l'Eglise offre et met dans la bouche de celui qui demande à vivre la première étape proposée par le Rituel de l'Initiation chrétienne pour adultes (RICA) : l'entrée en catéchuménat.

L'histoire a souvent commencé des mois auparavant, des années peut-être. Histoire de la rencontre entre deux mystères, celui de Dieu et celui d'un être humain. Chacune de ces rencontres est singulière et parfois l'évènement déclencheur est enfoui dans le subconscient. Certains disent avoir toujours été habités d'un désir profond indéfinissable. D'autres peuvent identifier clairement l'évènement, l'instant où tout bascule, où comme pour les Mages, il y aura un avant et un après.

Quoi qu'il en soit, un jour, la personne fait le pas, elle frappe à la porte de l'Eglise.

Ce petit pas, parfois si difficile à poser, est souvent le premier d'une longue marche guidée par l'Esprit Saint, faite de passages, de découvertes, de transformations et de conversions mais aussi de questionnements, de doutes et de tâtonnements.

La démarche catéchuménale, avec son rythme personnalisé respecte le temps indispensable au discernement et à la maturation de la foi. Elle s'appuie sur deux incontournables qui deviendront pour le candidat, deux précieux cadeaux pour grandir dans la foi.

Le premier : un accompagnateur, un aîné dans la foi, qui dans une relation de proximité va soutenir, encourager, aider à reconnaître la Présence du Seigneur dans la prière, le partage de la Parole, la rencontre du frère et qui au moment le plus propice ouvrira le chemin vers la communauté.

Le second cadeau est sans aucun doute le rituel de l'initiation chrétienne. C'est lui qui va baliser le parcours, ponctuer le cheminement d'étapes essentielles.

Dans une belle complémentarité l'un (le rituel) donnera à vivre des expériences qui marqueront la personne dans son cœur et son corps, lui fera franchir des passages et l'autre (l'accompagnateur) l'aidera à relire ces expériences, à les relier à la vie quotidienne pour y reconnaître l'action de Dieu qui transforme l'être profond et l'appelle à la conversion spirituelle et éthique.

Un chemin balisé...

Le début du parcours se vit le plus souvent dans la discrétion de rencontres interpersonnelles entre **le candidat** et son accompagnateur.

C'est le temps des questions tout azimut sur la vie, la mort, l'amour, Dieu, l'Eglise... **temps du pré-catéchuménat** ou de la première évangélisation.

Et puis un jour, même si la foi est encore balbutiante, le besoin se fait sentir d'élargir le cercle, de rejoindre d'autres chrétiens. La personne est prête à exprimer publiquement, au sein d'une assemblée de chrétiens, son désir de recevoir le baptême.

Il lui est proposé de vivre alors cette première étape au cœur de la communauté chrétienne : **l'entrée en catéchuménat** ou **entrée en Eglise**.

Ce jour-là, comme le propose le rituel, c'est symboliquement dans le porche ou à l'entrée de l'église que le prêtre ou le diacre rejoint et accueille le candidat et l'invite à exprimer une première adhésion.

La prière de conclusion de ce temps permet de reconnaître l'initiative divine et combien cet événement est signe de son action et nous invite à rendre grâce.

Père très bon, nous te rendons grâce pour tes amis (N. et N.) ; c'est toi qu'ils ont cherché sous ton inspiration et avec ton aide, et c'est à toi qu'ils ont répondu, devant nous, en ce jour où tu les appelles.

Le **catéchumène** – car c'est le nom qu'il porte désormais – est marqué du signe de la croix sur le front mais aussi sur les oreilles, les yeux, la bouche, la poitrine, les épaules.

C'est la personne dans tout ce qu'elle est qui est ainsi marquée du signe du salut, du don de Dieu. Ce signe témoigne du commencement de la filiation divine. Dès cette célébration, les catéchumènes *sont déjà unis à l'Eglise, ils sont déjà de la maison du Christ* (Ad Gentes 14) et *l'Eglise, maternelle, les enveloppe déjà dans son amour en prenant soin d'eux*. (Lumen Gentium 14).

Au cours de cette célébration, le catéchumène reçoit le livre des Evangiles qui lui rappellera qu'il est appelé à se nourrir de la Parole du Seigneur.

S'ouvre alors **le temps du catéchuménat** pendant lequel il est initié à la vie chrétienne dans toutes ses dimensions.

Quand ceux qui portent la responsabilité de l'accompagnement estiment que le chemin parcouru le permet, le catéchumène est invité à franchir un nouveau seuil. **A la date fixée du premier dimanche de carême**, la célébration diocésaine de **l'appel décisif inaugure le temps de la purification et de l'illumination** (RICA 126). *Durant ce temps, les catéchumènes, unis à la communauté locale, se préparent aux fêtes pascales et à l'initiation sacramentelle* (RICA 147).

Ce jour-là, les accompagnateurs et parrains/marraines attestent de la préparation et de la conversion.

L'évêque interroge ensuite les catéchumènes : *Vos parrains et vos catéchistes ont donné sur vous un bon témoignage. C'est pourquoi l'Eglise, au nom du Christ, vous appelle aux sacrements de Pâques.*

Il vous revient donc, à vous qui avez entendu depuis longtemps la voix du Christ, de répondre devant l'Eglise, en exprimant votre désir. Voulez-vous être initiés par les sacrements du Christ : le baptême, la confirmation et l'eucharistie.

Pour signifier ce désir, ils inscrivent leur nom dans un registre. Ils sont officiellement admis par l'Eglise à recevoir les sacrements. Ils portent alors le beau nom **d'appelés**. Le temps du carême est consacré à une préparation spirituelle intense.

Au cours de trois célébrations dominicales successives, sont vécus **les scrutins**. Moment fort de prière au cœur de la communauté où par l'imposition des mains du célébrant, l'appelé reçoit la force de l'Esprit pour affermir ce qui est bon et saint en lui et pour guérir ce qui est faible et malade.

Au cours de **la vigile pascale**, l'appelé reçoit les trois sacrements de l'initiation chrétienne : baptême, confirmation et eucharistie. Expérience souvent bouleversante qui appelle un temps de relecture – **temps de la mystagogie** – pour tenter de mettre des mots sur le passage vécu et y reconnaître l'action de Dieu.

Au sens strict du terme, ce temps de la mystagogie prend fin à la Pentecôte.

Service diocésain du catéchuménat
Tél. 065/35.15.02
catechumenat@evechetournai.be
www.baptêmeadulte.be

Le parcours du Catéchumène



Je crois en un Dieu qui invite l'homme à se faire plus humain...

Par Ariane Warnon



Il m'est proposé de témoigner de mon parcours d'agnostique vers la foi, de retracer l'itinéraire particulier qui m'a conduite à me dire chrétienne aujourd'hui, à voix basse, avec prudence encore ! Issue d'une famille plutôt indifférente à la religion, j'ai toujours été en quête de sens et curieuse de savoir ce qui faisait vivre les autres. Intéressée par le monde chrétien, j'en avais une représentation erronée : à mes yeux, les croyants devaient avoir des certitudes, une foi coulée dans l'airain et accès à un sens qui m'était caché.

Je suis entrée dans l'univers du sacré par les portes de pierre des cathédrales gothiques et romanes : passionnée

« A l'Abbaye de Blauvac, je découvre le rythme quasi respiratoire de la vie monastique et la profondeur de la liturgie des heures. »

par leur langage symbolique, j'ai peu à peu apprivoisé leur message de silence et de lumière.

Un intérêt pour les ordres monastiques accompagnait cette découverte : l'engagement sans filet de ces hommes et ces femmes me fascinait. Au cœur d'une société de dispersion, le moine me paraissait être l'expression vivante de la cohérence... Un et seul, inutile aux affaires du monde, consacré à la prière pour les hommes, marié à l'Espérance folle et l'Amour sans limites.

Divorcée, je rencontre vers l'âge de 40 ans, un compagnon catholique. Au fil de nos échanges sur sa foi, je réalise qu'il a lui aussi des doutes et des questions irrésolues : la



frontière devient floue. Nous participons à des offices et je découvre le rituel de la liturgie !

C'est avec André Wénin, Professeur d'Ancien Testament à l'UCL, que je découvre le texte biblique, apprends à le lire et à dialoguer avec lui. Les personnages du Pentateuque deviennent des compagnons de route, ils me rassurent par leur imperfection, leurs errances ressemblent aux miennes. Abraham, Jacob, Moïse habitent ma vie !

A cette époque, je devore des témoignages de chrétiens et lis dans un ouvrage de Benoît Lobet cette phrase - choc : « Dieu me manque aussi ». Ainsi, je comprends que même un prêtre n'est pas à l'abri de l'absence... révélation !

Poussée par mon compagnon, je sollicite un rendez-vous avec l'Abbé Lobet. Au fil de mes questions insistantes sur ce qu'est la foi, j'entends que le doute fait partie de cette expérience. Il illustre son propos par l'exemple de telle religieuse ayant depuis 10 ans perdu toute certitude et tout repère, ne sachant plus prier, au prix d'une grande souffrance.

Je suis bouleversée, je veux faire quelque-chose pour elle. Dans un élan quasi enfantin, j'essaie de prier !

« **Matin et soir, quand c'est possible,
j'emprunte les mots des hymnes et
des psaumes.** »

« Moi qui ne crois pas, qui ne vous ai jamais rencontré, Mon Dieu, acceptez qu'à la place de cette religieuse, je prie, mal et sans foi ! ». Et dans la foulée, je promets de le faire chaque jour.

Cinq ans plus tard, c'est encore cette moniale qui me met à genoux quand je suis fatiguée, que la prière m'ennuie et que je n'y crois pas.

Deux ans plus tard, nous participons à une retraite à l'Abbaye cistercienne de Blauvac. Là, je découvre le rythme quasi respiratoire de la vie monastique et la profondeur de la liturgie des heures. Le dernier jour, dans l'église, lors d'un dernier moment de recueillement, face à la Croix suspendue dans la lumière du chœur, ma prière est entière, sans ombre, sans voix off. Je me sens présente avec le Christ, unifiée.

Au retour, j'écris à mon accompagnateur spirituel : « Voilà, je ne suis pas prête, je ne le serai jamais, mais il est temps que je fasse le grand saut : oui, je crois en Dieu ! » Dans le même temps, j'achète *Prière du temps présent*. Désormais, les offices des heures rythment ma vie : matin et soir, quand c'est possible, j'emprunte les mots des hymnes et des psaumes.

Je m'essaie ensuite à l'oraison : lente descente vers les profondeurs enténébrées de moi-même, errance au désert, absence de certitude, l'Absence de Dieu pour angoisse, pour rendez-vous... appel, silence, attente.

Des épreuves douloureuses de la vie font surgir sur mes lèvres des mots du texte biblique et un sens nouveau à mon vécu... là, je sens que le peuple des Ecritures m'habite en silence.

Si vous me demandez aujourd'hui si je crois en Dieu, j'hésiterai à répondre. J'aurai besoin de savoir ce que vous entendez par « croire » et quel est ce Dieu dont vous parlez !

« **Je suis comme Israël, j'ai besoin
qu'Il me donne à manger et à boire.** »

Je crois en un Dieu qui invite l'homme à se faire plus humain, un Dieu qui fait briller comme un diamant la brèche, la faille, le manque qui nous blesse et nous limite.

Je crois en un Dieu qui accompagne nos misères en silence, qui meurt de notre mort et nous fait vivre de sa Vie.

Je crois à la résurrection de chaque moment creux et perdu de nos vies, au passage de morceaux de notre existence dans le monde du sens, de la Vie...

Je crois en un Dieu qui respecte l'altérité de l'homme, comme il accepta l'angoisse de Jésus à Gethsémani.

Je crois en un Dieu qui donne une égale dignité à toute vie humaine et nous fait lire parfois sur le visage de l'autre, toute la teneur de l'Evangile, qui nous fait reconnaître l'autre qui nous échappe, que l'on ne comprend pas, que l'on n'aime pas, comme fils inviolable de Dieu.

Je vais à la messe parfois, trop rarement, je vis le temps liturgique intensément par périodes, pauvrement par moments... j'ai besoin de revivre mon baptême la nuit pascalle, pour me re-souvenir encore et encore de ma mort et de ma naissance, je participe à l'Eucharistie chaque fois que possible, pas assez souvent, et je reçois la communion comme un don, un engagement renouvelé, de la part de Dieu surtout... Je suis comme Israël, j'ai besoin qu'Il me donne à manger et à boire.

Je ne sais pas si je suis chrétienne, vraiment... je le souhaite, je peux l'affirmer, mais j'ai souvent peur, peur d'être à côté du chemin, qu'Il ne revienne pas me chercher, qu'Il ne soit pas là, qu'Il n'existe pas.

Le chemin vers Dieu

Un témoignage d'une accompagnatrice de Catéchumènes
qui cheminent dans notre diocèse

Par Annick L., accompagnatrice

Je me souviens de ma première rencontre avec A.M. Elle m'est apparue tellement fragile et perdue. Elle sentait résonner en elle cet appel de Dieu mais n'arrivait pas à trouver les mots pour l'exprimer. Très vite, j'ai perçu sa soif de Dieu mais ses attentes étaient telles que cela m'a effrayée. Je me suis alors demandé ce que le Seigneur attendait de moi, ne comprenant pas vraiment où il voulait me mener. Avec le recul, je me rends compte combien il fut simple et doux de se laisser porter. Le Christ était déjà sur notre route ...

C'est tout simplement que la relation s'est construite. C'est tout naturellement que nous avons rencontré les personnes-ressources qui nous ont soutenues et éclairées. Merci à Bernadette, à Sr Mabel, à Michelle, les petites lampes qui ont balisé notre chemin.

Un autre moment important me revient en mémoire. Ce vendredi d'hiver particulièrement maussade où nous avons lu ensemble cette parabole de la brebis perdue. Ce texte a trouvé en elle une telle résonnance que les larmes ont coulé. Pour elle, tout est devenu clair. Ce fut un des moments-clés de notre marche, celui où elle a vraiment pris conscience de la compassion et de l'amour que Dieu avait pour elle. Jusque-là parfois hésitante et soumise à la bonne volonté de son entourage, elle a trouvé dans ce texte une force nouvelle qui l'a littéralement poussée en avant. Et aujourd'hui encore, lorsque les épreuves de la vie ont tendance à la submerger, c'est ce texte que je l'invite à relire et vers cette icône du Bon Pasteur, reçue à son baptême, que je l'invite à se tourner.



Cette veillée pascale 2012 fut particulièrement émouvante. C'est entourée de ses seuls grands-parents et de trois amies fidèles, totalement athées mais respectueuses et admiratives de son choix qu'au sein d'une communauté priante, A.M. est devenue enfant de Dieu. Elle était venue frapper aux portes de l'Eglise mais le Christ vivait déjà en elle. Et c'est par le cœur d'A.M. que le Christ m'a interpellée, m'invitant à me retourner, à relire mon chemin pour mieux percevoir les signes de sa présence dans ma vie, m'encourageant ainsi à sortir de moi pour témoigner.

A.M. a traversé bien des épreuves mais elle a osé persévérer. Ce fut parfois un combat, une lutte dont elle est sortie vainqueur car petit à petit, le chemin vers Dieu l'a aidée à se trouver, à se réconcilier avec elle-même, elle qui avait tant besoin de paix et de confiance ! Et quand je la vois aujourd'hui recevoir le corps du Christ et en être émue jusqu'aux larmes, je ne peux que rendre grâce au Seigneur.

Les jeunes pousses se portent bien ! Et la nouvelle saison promet déjà !



L'Église naît du futur ! Et
seuls ceux qui croient aux
fruits plantent des arbres !

Par l'abbé Michel Diricq

De telle baptisée sortira une chorale paroissiale qui fêtera cette année son dixième anniversaire, entraînant dans son sillage un renouvellement spectaculaire de la catéchèse et de la vie paroissiale.

Après ces plongées dans la fraternité, dans le mystère de Dieu, dans l'océan de sens qu'est l'univers biblique, dans l'abîme de l'Amour divin révélé en Jésus-Christ... on ne s'étonnera pas que les néophytes, tout émus de ce qu'ils ont reçu et vécu, aient le profond désir de maintenir le contact les uns avec les autres. Ils seront bien sûr présents lors du mariage d'un couple faisant partie du groupe. L'idée d'une soirée au restaurant s'est concrétisée aussi vite qu'elle a été émise et les convives ont tant ri ce soir-là et tant partagé d'expériences qu'un autre rendez-vous est déjà fixé ! C'est ainsi que naissent les traditions...

La découverte de l'action de l'Esprit dans la vie des hommes d'aujourd'hui, telle qu'elle se révèle dans les grands rendez-vous diocésains, accélère cette prise de conscience de la présence de Dieu dans la vie et de la force du Ressuscité.

Nous n'avons pas encore commencé la nouvelle année pastorale et déjà, neuf adultes ont été accueillis, écoutés... Tous, ils demandent le baptême !

L'Église naît du futur ! Et seuls ceux qui croient aux fruits plantent des arbres !

En ce qui me concerne, cela fait près de 15 ans que l'aventure a commencé : celle du catéchuménat des adultes.

C'est le cas de le dire la fonction crée l'organe.

Avant que dans l'Église on ne prenne conscience que des adultes, ça pouvait exister – j'entends : des adultes non-baptisés – il n'y avait bien entendu aucune demande de baptême. Une adulte baptisée en 2001 me disait : *J'avais fait plusieurs fois la demande du baptême ; elle n'avait jamais été entendue. J'étais persuadée que j'apparaissais aux yeux du curé de l'époque comme un être bizarre, non répertorié sur la carte... ! Le plus vexant pour moi, c'est d'avoir été carrément marginalisée lors de la célébration de notre mariage. J'étais transparente, invisible... !*

Nous avons donc commencé par créer l'organe :

Le baptême, la confirmation, la communion à l'âge adulte, c'est possible ! Réunion d'information à la cure.

Et, chaque année en moyenne, cinq à six personnes se sont réunies. Elles ont partagé leur vie, découvert la foi et ses richesses infinies. Elles ont cheminé, soit vers le baptême, soit vers la confirmation... Cela représente facilement une soixantaine de personnes depuis l'an 2000.

Les fruits de ces aventures multiples sont variés, saisissants, imprévisibles et loin d'être tous repérables : qui peut connaître le secret des cœurs ? Mais il y a des transformations qui sautent aux yeux. En évoquer quelques-unes, c'est rendre justice à l'action de l'Esprit Saint qui fait toutes choses nouvelles.

«Vous sentez-vous bien accueillie dans votre paroisse ?»

Cette question m'a été posée peu après mon Baptême, célébré voici trois ans en la Collégiale Sainte-Waudru de Mons.

Par Marie

"Oui, je me sens bien accueillie", ai-je répondu. " Non seulement dans ma paroisse mais dans toutes les églises. Car je me sens appartenir à la communauté du Christ avant tout. "

J'ai pour habitude d'aller à la messe de façon assez irrégulière; j'aime y aller à 10h15 le dimanche ou à 12h05 en semaine, je préfère parfois me rendre à l'église des Capucins plutôt qu'à Sainte-Waudru ou même à Messines, Saint-Nicolas ou Sainte-Elisabeth.

Mais ce que j'aime tout particulièrement, c'est entendre les cloches de Sainte-Waudru annonçant la messe (je les entends de chez moi) et sentir monter en moi l'envie d'y aller.

Cela me rappelle lorsque je jouais dans le fond du jardin de chez mes grands-parents et que mon Pépé criait "A table !" Je laissais tomber mes occupations et me précipitais jusqu'à la salle à manger, certaine de déguster un bon repas.

La messe me ressource, l'eucharistie est ma nourriture spirituelle. Tout comme la prière, elle m'est essentielle.

Ma façon de prier a énormément évolué ces dernières années, tout comme ma foi. Je me souviens de mes prières en juillet 2007. J'avais 24 ans, j'étais en stage en Ecosse et je priais pour mon petit ami.

Je disais à Dieu : "Mon Dieu, faites que Roger, qui se trouve à Mons, en Belgique, en Europe, se sente mieux . "

J'avais peur que Dieu ne sache pas où Roger se trouvait ! Cela me fait sourire maintenant.

Aujourd'hui, ma principale prière est: "Seigneur, que ta volonté soit faite." Parfois je commence ma prière en demandant telle ou telle chose puis je la finis par "Que ta volonté soit faite, Tu sais le meilleur pour nous, même si c'est une épreuve, je te fais confiance, ce sera pour notre bien."

Après mon baptême, j'ai participé pendant deux ans à un groupe de prière de cinq personnes, animé par Martine Dupont, religieuse du Sacré Cœur de Jésus.



Nous nous réunissions environ une fois par mois, nous faisions une relecture des moments marquants du mois passé et de la place de Dieu. Cela m'a appris à vivre de Dieu puisque je suis passée de "Dieu qui n'existe pas" (deux ans avant mon baptême) à "Dieu qui est toujours là". Dieu sur qui je m'appuie, Dieu à qui je demande de m'aider à pardonner, Dieu que je remercie dans mes joies.

On me demande souvent ce qui a changé depuis mon baptême. Pour moi, toute ma vie a changé; je suis

passée de l'ombre à la lumière, je suis beaucoup plus heureuse et épanouie. Aussi je sens de plus en plus que je ne suis pas devenue chrétienne pour moi-même seulement.

Je me sens redevable de cette grâce qui m'a été donnée d'avoir la foi. C'est pourquoi j'ai eu envie de m'investir dans la vie de l'Eglise. On m'a proposé de devenir catéchiste et j'ai accepté avec joie. En un an, autant j'ai donné dans cette mission, autant j'ai reçu de bienfaits, même plus.

Etre catéchiste me permet d'approfondir ma foi en rencontrant d'autres chrétiens, en recevant des formations théologiques, en vivant des moments riches de partage et de prière avec les enfants, les parents et les membres de la paroisse.

Mais il y a plus important que mon investissement personnel à donner le catéchisme. C'est d'être là pour ma famille; en commençant par mon bébé et mon mari.

Si la foi que j'ai reçue est comme un soleil, il me doit de la faire rayonner sur mes proches avant tout. Je veux que mon comportement avec les autres soit exemplaire, à l'exemple du Christ. C'est un travail de tous les jours ! Même si je suis devenue chrétienne en recevant le baptême et la confirmation, je sens que je n'ai pas fini de devenir chrétienne et que je n'aurai jamais fini jusqu'à ma mort et même après.

J'aurai toute ma vie à vivre d'autant plus dans les valeurs du Christ, à combattre les péchés d'orgueil, de pouvoir et d'avoir.

Je souhaite rendre grâce à Dieu chaque jour et me faire de plus en plus proche de Lui pour m'imbiber et déborder de son Amour.

« J'ai beaucoup reçu et je désire transmettre aux autres »

Agée de 51 ans, Lysiane Becque est, depuis quelques années, engagée au service de la catéchèse dans sa paroisse Saint-Barthélemy à Mouscron. Dès son enfance, elle s'est toujours considérée, selon ses propres termes, comme « croyante ». Aujourd'hui elle affirme avoir trouvé la « foi ».

Par l'abbé Philippe Pêtre

Lysiane, depuis quelques années seulement, vous prenez une part active dans la vie de votre communauté paroissiale. Pourquoi cet engagement ?

J'ai toujours été croyante au sens où je pensais bien que Dieu existait, mais je ne pratiquais pas du tout. J'essayais de vivre en fonction des valeurs chrétiennes. Je ne priais qu'en cas de difficulté, pour demander. Il faut dire qu'un drame subi au début de ma vie d'adulte m'avait mise dans un état de révolte vis-à-vis de l'Eglise dont je m'étais éloignée.

Comment se fait-il qu'un retour ait été opéré ?

Lorsqu'il fut question de la communion de mes deux enfants, nous avons décidé avec mon mari de les inscrire en catéchèse. L'éducation des enfants m'importe beaucoup et j'ai voulu les accompagner à la messe, mais par obligation. Et là, les choses ont changé à l'écoute des homélies qui m'ont séduite au point que j'en venais à aimer revenir à la messe. Un jour je me suis rendue compte que je n'écoutais plus avec les oreilles, mais avec le cœur. Maintenant je ne vais plus à l'eucharistie pour accompagner les enfants : j'en ai vraiment besoin au point qu'elle est devenue la priorité du week-end pour laquelle je n'ai pas de peine à sacrifier le reste.

Cette redécouverte a-t-elle changé votre vie ?

Je suis passée de la croyance à la Foi. J'avais été élevée chrétiennement, mais je n'avais pas fait l'expérience de la Foi. Petit à petit, la Foi devenait une évidence intérieure, de l'ordre du ressenti et non plus une simple croyance qui, pour moi, est une sorte d'opinion. Au début de ma vie d'adulte, j'ai connu le malheur, puis le bonheur grâce à la rencontre de mon mari avec qui nous avons eu deux merveilleux enfants. J'étais heureuse, mais pas tout à fait. Désormais je me sens, grâce à la vie de Foi, beaucoup plus heureuse et épanouie. Je prie et je lis l'Evangile tous les jours.



Pourquoi vous être engagée en catéchèse ?

Lorsque je suis revenue à la messe, je me suis sentie accueillie. Je me sentais bien et j'ai découvert beaucoup d'amour et beaucoup d'humour aussi ! J'ai beaucoup reçu et je désire transmettre aux autres. Lorsque je peux faire découvrir le Christ et son Evangile aux enfants qui me sont confiés, j'ai tout gagné !

La communauté chrétienne ne vous déçoit-elle pas un peu ?

Il est sûr qu'il n'est pas toujours facile de collaborer avec des gens avec lesquels on n'a pas nécessairement beaucoup d'affinités. Mais je me réjouis de pouvoir travailler avec des personnes de tempéraments différents qui ont chacune quelque chose à apporter. Par ailleurs je constate qu'est née une amitié sincère et désintéressée. Et puis, quel bonheur que de pouvoir faire du bien aux autres !

Gens de lettres qui se retournent vers la Foi

Evocation de trois parcours d'auteurs qui viennent ou reviennent à la foi chrétienne.

Par l'abbé Benoît Lobet

Devenir ou redevenir chrétien est un choix lent qui mûrit dans le silence, la profondeur et l'intimité du cœur. La plupart du temps, il n'est partagé qu'avec un accompagnateur spirituel ou une communauté qui soutient l'entreprise. Mais quelquefois, la personnalité de celui ou celle qui accueille pareil itinéraire suscite une publicité inattendue : c'est le cas des gens de lettres, c'est-à-dire des personnes qui sont aussi des « personnages » du monde de la littérature et dont le métier consiste, précisément, à écrire, à raconter, et souvent à se raconter pour aider les autres, leurs lecteurs, à y voir plus clair en eux-mêmes.

Choisissons, au hasard des lectures, trois parcours d'auteurs qui viennent ou reviennent à la foi chrétienne, deux Français et un Italien, à savoir Jean-Claude Guillebaud, Erri De Luca et Olivier Py.

Jean-Claude Guillebaud, né à Alger en 1944, est d'abord un journaliste (à *Sud-Ouest*, puis au *Monde*, enfin et à présent au *Nouvel Observateur*). C'est l'analyse des changements de pensée et d'attitude dans notre monde qui va pousser cet homme de centre-gauche à revenir à la foi qu'il avait abandonnée : il estime, à la réflexion, que l'être humain ne peut vivre sans croire, mais aussi que certaines croyances ont été anéanties par les faits (difficile de croire encore à « la Nation » après les boucheries de la Grande Guerre, difficile de croire encore à « l'égalité » après les sauvageries des régimes étatistes et communistes, difficile de croire encore et sans plus à « la science », à



Ce sont souvent les personnes peu éclairées dans la foi qui se laissent entraîner à utiliser la religion à des fins violentes.

« la technique » et au « progrès » quand on voit leurs dérapages, notamment écologiques, etc.) La foi religieuse – en ce qui le concerne, la foi chrétienne – lui apparaît, si elle est vécue sur le mode d'un cheminement incessant et d'une quête permanente, comme le contre-

pié des idéologies totalitaires quelles qu'elles soient (nationalisme, étatisme, scientisme, libéralisme,...) Guillebaud s'insurge notam-

ment contre l'idée que la religion soit, par elle-même, le moteur des conflits contemporains : c'est, dit-il, son utilisation politique qui, en l'occurrence, est en cause. Et il note que ce sont souvent les personnes peu éclairées

dans la foi qui se laissent entraîner à utiliser celle-ci à des fins violentes. Il trouve en outre dans la doctrine sociale de l'Eglise catholique de quoi alimenter sa polémique contre la soi-disant « orthodoxie » libérale en économie, qui fait à ses yeux une part beaucoup trop mince – jusqu'au mépris – à la situation réelle des personnes. Il a rédigé les points forts de son « retour » au christianisme dans le bel essai intitulé, en 2007, *Comment je suis redevenu chrétien* (éd. du Seuil).

Si nous poursuivons l'ordre chronologique des naissances, c'est **Erri De Luca**, le magnifique écrivain italien (ou, pour parler plus conformément à son propre point de vue, napolitain), que nous rencontrons. Né en 1950 à Naples, d'une famille appauvrie par la guerre, De Luca (qui a italianisé son prénom Harry en Erri) sera longtemps ouvrier, militant communiste ou d'extrême-gauche, syndicaliste. Il fut l'un des fondateurs et promoteurs, de 1969 à 1977, du mouvement *Lotta Continua*, dont on connaît les aventures et les dérives quelquefois violentes.

« Tant que, chaque jour, je peux rester, ne fût-ce que sur une seule ligne de ces Ecritures, j'arrive à ne pas me défaire de la surprise d'être vivant. »

Pourquoi cet homme trouvera-t-il un jour, dans l'habitude de ses levers matinaux, la joie de lire la Bible, jusqu'à apprendre l'hébreu et le yiddish, jusqu'au à faire de cette rencontre avec le Texte la source et le sommet de son aventure humaine ? Voilà le mystère de ce qu'on ne saurait appeler une conversion, puisque cet auteur de nombreuses paraphrases admirables de la Torah et du Nouveau Testament hésite encore aujourd'hui à se dire « croyant » ou « chrétien », mais refuse aussi de se dire « athée ». Signe sans doute, que ces catégories héritées du XVIII^e siècle sont devenues décidément trop étroites pour rendre compte de la richesse d'un parcours spirituel contemporain¹. L'essentiel est ce qu'il ramasse dans la dernière phrase de *Noyau d'olive* (éd. Gallimard, 2004) : « Tant que, chaque jour, je peux rester, ne fût-ce que sur une seule ligne de ces Ecritures, j'arrive à ne pas me défaire de la surprise d'être vivant. » Ce poète, cet alpiniste, cet écrivain au talent rare rappelle à tous les chrétiens la nécessité des montées et des haltes, dans un cheminement qui se veut résolument biblique pour être pleinement humain.

1. Ainsi pour un autre grand écrivain récemment disparu, Hector Bianciotti, dans son rapport à la foi chrétienne : cf. B. LOBET, « Hommage prononcé en l'église Saint-Germain-des-Prés le vendredi 22 juin 2012 », in *Hommages à M. Hector Bianciotti*, Paris, Palais de l'Institut, 2012, p.18 : « Les catégories héritées du XVIII^e siècle, celles de 'croyant', 'incroyant', 'athée', ou encore 'agnostique', lui faisaient des vêtements trop étroits, et à vrai dire un peu désuets. »

La personnalité d'**Olivier Py**, né à Grasse en 1965, est sans doute mieux connue déjà du grand public : comédien, metteur en scène, ancien directeur du Théâtre de l'Odéon, récemment nommé à la tête du Festival d'Avignon, chanteur à ses heures, et romancier tout en clairs-obscurs, l'homme est né dans une famille de tradition chrétienne devenue indifférente à la foi. Dans un magnifique entretien intitulé *L'inachevé* (éd. Bayard, 2003), ce provocateur raconte que c'est de voir, un jour, dans une église paysanne de Provence, une vieille femme communier à la messe, qui l'a bouleversé et poussé à étudier la théologie (ce qu'il fit à l'Institut Catholique de Paris en parallèle à son parcours théâtral).

« Nous sommes nés pour vaincre, pour vaincre absolument la mort. »

Personnalité baroque, partisan d'un théâtre qui oscille entre scènes mystiques et débauchées, Olivier Py se dit marqué à jamais par le sens chrétien et l'« économie » catholique du péché, qui n'est pas un lieu de désespérance ou de culpabilité morbide, mais d'abord une source de joie : « Je dois au Christ, déclare-t-il, de ne plus regarder le péché autrement que comme la flamme qui éclaire ma traversée. Quand le péché abonde, la grâce abonde, et malheur à celui qui a entrevu la victoire. Il ne saura plus en détourner son destin. Nous sommes nés pour vaincre, pour vaincre absolument la mort. » (*L'inachevé*, op. cit., p. 42)

Cet article de brève présentation ne prétend pas avoir déniché quelques saints supplémentaires à encenser sur les autels : il veut seulement indiquer, dans la littérature et chez des écrivains contemporains, la fraîcheur avec laquelle la foi chrétienne sert, pour reprendre encore un mot d'Olivier Py, de « combustible ». Combien elle est par eux découverte ou redécouverte comme un trésor de grâce, de bienfait, de nouveauté, de création. Plus, quelquefois, que chez des chrétiens « de toujours », si souvent fatigués, blasés ou revenus de tout... et que pareils auteurs, espérons-le, réveillent et relancent dans leur propre foi !



Au cœur d'une relation : un désir profond



Dans le parcours qui les a amenés aux sacrements de l'initiation, ces chrétiens témoignent d'une rencontre et nous entraînent à la recherche des traces du Christ dans nos vies.

Romial, 25 ans, est étudiant. Depuis l'âge de 18 ans naît en lui ce qu'il appelle un désir de croyance. Pendant cinq ans, il cherche. Il va à la rencontre de croyants de diverses Eglises, jusqu'au jour où, aidé par une amie, il fait l'expérience de la prière. Une prière qui le transforme peu à peu et le pousse à demander le baptême, il y a un an et demi. Une Parole d'Évangile l'habite particulièrement : *vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement.*

Marcelin Patrick, 28 ans, originaire du Cameroun, est étudiant en soins infirmiers. Sa famille d'origine est athée, mais sa famille adoptive, qu'il a rejointe à l'adolescence, est catholique. C'est avec eux qu'il découvre la foi et fréquente régulièrement une communauté chrétienne. Devenu adulte, c'est en toute liberté qu'il demande le baptême. Au cours de son cheminement catéchuménal, il est touché par la Parole de Dieu et en particulier par cette parole du Christ : *Je suis la Résurrection et la vie, celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra.*

Judith, 23 ans, célibataire est étudiante. « Mes premiers pas au sein de l'Eglise Catholique n'ont pas été difficiles car je suis issue d'une famille chrétienne et mes parents nous ont appris à aller à l'église le dimanche et à prier régulièrement le soir avant de dormir. Contrairement à mes frères, je n'ai pas été baptisée et quand j'ai eu l'âge de suivre la catéchèse, je n'étais pas motivée. Personnellement, pour devenir enfant de Dieu, aller à l'église était suffisant. Grâce à ma persévérance dans la prière et aux conseils de mes proches, je me suis inscrite à la catéchèse quelques années après, ceci non pas par obligation de mes parents ou par imitation mais par souci d'engagement. Et c'est là que j'ai vu naître en moi un désir encore plus grand de suivre le chemin de Dieu.

Et comme il est écrit dans l'évangile selon Saint Marc (9, 23) « tout est possible à celui qui croit ». C'est ainsi que, peu de temps après, j'ai reçu le baptême et l'eucharistie à Yaoundé au Cameroun. Quand je suis arrivée en Belgique en novembre 2009, je n'ai pas renoncé à la prière et à l'église. En septembre de l'an dernier, j'ai pris contact avec le service du catéchuménat pour me préparer au sacrement de confirmation. Cela s'est bien passé, nous étions quatre dans notre groupe de catéchèse, avec la sœur Martine Dupont comme accompagnatrice. Pendant près de huit mois, nous avons appris les différentes étapes de la vie de Jésus et les dons de l'Esprit Saint éclairés à travers les passages bibliques que nous lisions pendant chaque séance. C'est en avril que j'ai reçu le sacrement de confirmation des mains de l'Evêque.»

Nathalie : « J'ai été éduquée de manière catholique : j'ai été baptisée à l'âge de 3 semaines et j'ai fait ma première communion. Quand le moment est venu de faire ma profession de foi, je me suis retrouvée devant un obstacle. A cette époque, j'étais d'une très grande timidité. Je devais aller au catéchisme avec des gens que je ne connaissais pas. Je me suis dit que je le ferais plus tard, quand je me sentirais prête. Les années ont passé mais l'idée de me faire confirmer me trottait dans la tête. L'an dernier, j'ai donc décidé d'en parler au prêtre de notre paroisse, l'abbé Depuydt, qui m'a encouragée à le faire. Il m'a donc mis en contact avec Marc Verbeke qui m'a aidée à cheminer pendant plusieurs mois lors de rencontres hebdomadaires avec une dame africaine qui souhaitait être baptisée. Ces rencontres ont été très enrichissantes du point de vue religieux, culturel, social...»

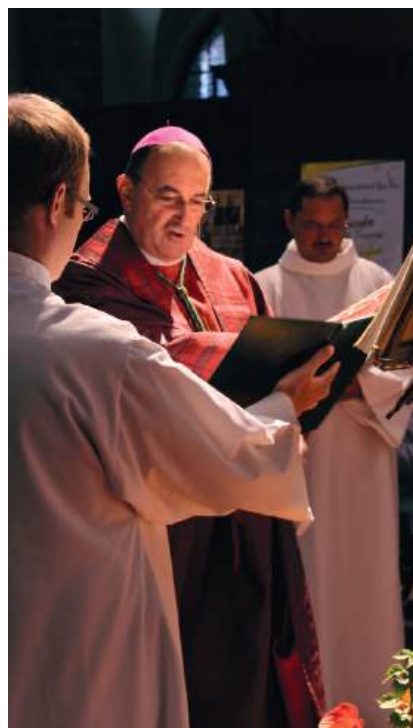
Ça bouge Le synode est en marche

Deux passages de l'homélie prononcée par Mgr Harpigny au cours de la célébration d'ouverture du synode, le 22 septembre à la Cathédrale de Tournai.



« Au milieu de ces interrogations, une réflexion en profondeur sur la nature et la mission de l'Eglise est la bienvenue. En effet, devenir chrétien, être membre de l'Eglise, annoncer l'Evangile à toutes les nations, ce n'est pas un projet qui vient de nous, ce n'est pas une entreprise qui vient des hommes. A la source, nous trouvons le mystère de Dieu et de son dessein de salut. C'est en nous situant devant ce mystère, tel qu'il nous est révélé par la Parole de Dieu, que nous pouvons, dans l'humilité et la confiance, découvrir notre identité et notre mission ».

« Toute initiative ecclésiale se fonde sur la personne du Christ et se laisse conduire par l'Esprit Saint en vue de manifester l'amour de Dieu, le Père, pour toute l'humanité. C'est dans ce sens que les quatre thèmes de travail sont posés au synode diocésain. Je remercie du fond du cœur les membres des équipes synodales pour leur contribution au travail de l'assemblée synodale. Je remercie les membres de l'assemblée synodale d'avoir accepté d'en faire partie. Puisse l'Esprit Saint nous inspirer afin que nous puissions proposer des orientations pour l'annonce de l'Evangile dans la province de Hainaut ».



Voir aussi en dernière page

Le discernement spirituel

Le discernement spirituel nous fait prendre conscience que tout acte humain est en réalité “humano-divin”.

Par François Thiry, s.j.

Motion spirituelle

A l'occasion de la prière ou d'une décision à prendre, des sentiments sont éprouvés : paix, inquiétude, lumière, désarroi, amour de Dieu, crainte de mal faire, joie, ennui, peur de se décider ... En tout cela, il **ne faut pas demeurer dans le flou**. Ces mouvements intérieurs ces « **motions** » qui se produisent en nous suscitent des questions : pourquoi se produisent-elles ? pourquoi une telle variété ? de qui proviennent-elles ?

Saint Ignace de Loyola a rédigé des Règles pour nous permettre d'y voir plus clair. **Une motion est en effet une réalité spirituelle complexe**. On y distingue quatre constituants :

MOTION	Source	Dieu ou satan, qu'Ignace nomme l'ennemi de la nature humaine
	Cause	Mon activité au moment où se produit en moi cette motion
	Effet	Ce que je ressens (paix, inquiétude, ... cf. ci-dessus)
	But	Ce vers quoi la motion cherche à m'entraîner : écouter la prière, aimer davantage, ...

Il y a deux séries de Règles (Exercices Spirituels 313-327 et 328-336). La première porte essentiellement sur **l'effet (à sentir)** et **le but (à reconnaître)** comme l'indique le titre : Règles pour sentir et reconnaître les diverses motions qui se produisent dans l'âme. La seconde – dont je ne dirai rien – ajoute «... avec un plus grand discernement des esprits » c'est-à-dire de la source.

De telles Règles manifestent qu'il y a **une objectivité de la vie spirituelle** : elle a ses lois ; elle n'est pas laissée à l'appréciation subjective de chacun. Du coup, il devient possible d'échanger nos expériences spirituelles et de nous comprendre. Bien plus, nous pouvons nous entraider fraternellement afin de voir plus clair sur ce qui se produit en nous : le discernement est une activité ecclésiale ... synodale.

Dispositions préalables

La parabole du Semeur nous questionne : n'y a-t-il pas tel secteur de notre vie où nous sommes particulièrement vulnérables, tel autre où nous pouvons constater une plus grande fidélité au Seigneur ? Une motion survient toujours au cœur de notre **histoire** et de notre vie spirituelles. Discerner le sens d'une motion **actuelle**, c'est d'abord nous demander : Où en étais-je **auparavant** ? La tristesse éprouvée par le jeune homme est bonne parce qu'elle lui révèle son attachement préalable aux richesses (Marc 10,22). Mais d'ordinaire une tristesse risque de nous décourager et de freiner notre désir de progresser : c'est alors clairement une désolation.

Consolations et désolations spirituelles

Ignace donne d'abord deux exemples de consolation, puis il la définit.

- Premier exemple : l'âme est le lieu d'une motion qui a pour **effet** de l'enflammer dans l'amour de son Créateur et Seigneur. Cet embrasement la pousse vers ce **but** : ne plus aimer aucune créature seulement pour elle-même, mais dans le Créateur. La description de cette consolation mentionne donc un effet et un but, mais pas de source ni surtout de cause.

- Second exemple : contemplant la Passion (**cause**), j'éprouve la souffrance avec le Christ souffrant (**effet**), ce qui me porte à l'amour de Dieu (**but**). Ici, seule la source n'est pas indiquée.

- Puis il écrit : «**En définitive**, j'appelle consolation tout accroissement d'espérance, de foi et de charité, et toute allégresse intérieure [effet] qui appelle et attire aux choses célestes et au salut propre de l'âme, l'apaisant et la pacifiant en son Créateur et Seigneur [but]. »

Cette définition conjugue **effet** et **but**. Elle ne parle ni de source ni de cause. Il faut toutefois noter – c'est important – que les exemples nous apprennent qu'il existe des consolations *sans* cause et des consolations *avec* cause.

Tous les mots d'Ignace expriment un dynamisme vers Dieu : par la consolation, le Seigneur nous appelle et nous attire à lui, pour l'Eternité (le salut propre de l'âme). La désolation, c'est tout le contraire ! Mais ajoutons que nous ne parlerions pas de désolation si nous n'étions pas **dans le Seigneur** : celui qui se veut hors de Dieu ne prêterait aucune attention ni aux consolations ni aux désolations ! Ne soyons donc pas inquiets si nous constatons que nous sommes en désolation, mais efforçons-nous de la combattre.



«Source» et «cause» : Le Mystère de l'Alliance

Il existe donc des consolations sans cause et des consolations avec cause. La source d'une consolation avec cause peut être Dieu ou ... Satan ! C'est aussi à discerner. Mais dans ce qui suit nous supposerons qu'elle vient du Seigneur. Demandons-nous quels sont les rapports entre la source et la cause, c'est-à-dire entre l'action du Seigneur et la nôtre dans la vie chrétienne. Nous allons voir que ces rapports sont multiples : la relation entre Dieu et nous – l'Alliance – est une réalité complexe qui ne se résume pas en un mot ou en un slogan !

- S'il y a des consolations sans cause, cela signifie que **la source est indépendante de la cause** : Dieu peut agir en nous, sans nous, avec une souveraine liberté. Il entre, il sort, comme chez lui, portes ouvertes.

Si nous l'oublions, nous en venons à penser que l'action du Seigneur dépend de la nôtre et donc que nous avons des droits compte tenu de ce que nous faisons pour Dieu. Nous revendiquons un salaire, comme les ouvriers de la première heure (Matthieu 20,1-15). Avec une telle mentalité, nous risquons la désolation !

- S'il y a des consolations avec cause, alors que le Seigneur peut agir en nous sans cause, **c'est qu'il veut nous associer gracieusement et réellement aux dons qu'il nous fait** : il nous conjoint délibérément à sa propre action en nous. On peut songer à Marie au pied de la croix, conjointe à la Passion amoureuse de son Fils tant pour elle que pour nous.

Si nous oublions que la cause d'une consolation n'est là que par pure grâce, parce que le Seigneur veut bien avoir besoin de nous, nous risquons de nous monter la tête en imaginant "qu'il dépend de nous de faire naître (c'est-à-dire d'être source) et de conserver une grande dévotion" et ainsi de tomber dans la vaine gloire ou l'orgueil en nous attribuant à nous-mêmes la consolation spirituelle.

- **Il ne faudrait pas non plus que nous pensions que la consolation est toujours sans cause ! Il nous faut donc poser des actes susceptibles d'être causes de consolation** : la prière, le service, l'Eucharistie ... Si nous les omettons, notre négligence deviendra bien vite le terreau privilégié de la désolation.



Saint Ignace

On attribue à saint Ignace la maxime que voici :

**“Aie foi en Dieu
comme si *tout* le succès
dépendait de toi,
en *rien* de Dieu”.**

**“Cependant, mets la main à
l'ouvrage comme si *rien* ne
devait advenir par toi,
tout par Dieu seul”.**

La première phrase nous rappelle que si nous sommes cause, c'est parce que Dieu nous donne la grâce de l'être réellement. La seconde nous redit que nous ne sommes que la cause et non pas la source de notre ouvrage.

Le père Thiry interviendra sur ce thème lors de la première session de l'Assemblée synodale, le 10 novembre à Bonne-Espérance.

L'assemblée synodale

Après leur réunion inaugurale, les 389 membres de l'assemblée synodale se préparent à leur première session. Elle se déroulera le samedi 10 novembre au Collège de Bonne-Espérance.



Le cahier synodal est téléchargeable sur www.synode-tournai.be rubrique assemblée. On y trouvera également des infos, des photos et des vidéos de la journée du 22 septembre 2012.

